Létourneau, Sophie. *Chanson française*. Montréal : Le Quartanier, 2013. 178 p.

L'histoire racontée est celle de Béatrice Chevreau, une jeune enseignante montréalaise en quête de l'amour, du *vrai*. À vingt-six ans, elle a bien sûr déjà fréquenté quelques garçons, mais aucune de ces relations ne s'est avérée à la hauteur de ses attentes. Il en est du moins ainsi jusqu'au jour où elle rencontre Christophe Keller, un ingénieur français dont elle tombe immédiatement sous le charme. S'amorce alors une relation heureuse que viendra pourtant brouiller un important désaccord : si Christophe veut s'installer au Québec et y fonder prochainement une famille, Béa pour sa part a envie de changement et rêve de s'établir à Paris. La jeune femme décide donc de se prêter à un échange de fonctions avec une maîtresse d'école française, échange qui doit durer un an. Il va sans dire que la perspective de son départ refroidit considérablement les ardeurs de Christophe, qui coupe contact avec Béa, la plongeant ainsi dans un grand désarroi. Néanmoins, une fois l'Atlantique traversé, de nouvelles aventures amoureuses attendent la Montréalaise, qui oublie petit à petit sa douloureuse rupture avec Christophe.

Vous êtes-vous dit à la lecture de ce bref résumé que ce roman n'en est sans doute qu'un de plus à mettre en récit l'éternelle quête amoureuse à la trame usée ? Attendez. Car un rapide sommaire de l'histoire ne peut rendre justice au talent d'écrivaine de Létourneau, ni témoigner du plaisir indéniable que l'on prend à se sentir proche de ce qu'elle écrit. L'auteure a su écrire un roman d'amour frais qui évite la banalité ou la mièvrerie. Il faut lire le roman *Chanson française*, et il faut le lire pour sa douceur, pour ses couleurs, pour son propos terriblement humain. Mais plus encore, il faut lire l'œuvre en portant attention aux rapports entre le texte et son intitulé : le titre suggère en effet l'influence de la chanson française sur le propos et la structure du roman.

Ainsi, le texte de *Chanson française* est divisé en six parties qui pourraient bien imiter la structure d'une pièce musicale ou, plus spécifiquement, d'une chanson. Le récit s'amorce avec un prélude, intitulé *Béatrice*, où sont brièvement racontés l'adolescence et le début de la vie adulte du personnage éponyme. Suivent quatre « chapitres » (ou couplets) chacun portant le nom d'une saison, comme, d'ailleurs, ces quatre célèbres concertos de Vivaldi (coïncidence ?). On retrouve en outre au début de ces parties des extraits de chansons de Françoise Hardy, de Barbara, de Jeanne Moreau et de Jean-Pierre Ferland. Ces références à d'autres textes sont bien sûr intimement liées au récit et permettent d'introduire en chanson les différentes parties de l'histoire de Béatrice. *Chanson française* s'achève sur une finale intitulée *Béatrice (bis)*, qui présente un aperçu de la vie du personnage vingt ans plus tard, tout en reprenant les thèmes qui

avaient été introduits dans le prologue du roman et qui ont rythmé la progression de l'histoire : incertitude, amour, amitié, voyage... De sorte que la finale prend des allures de refrain, comme le suggère d'ailleurs la mention *bis* accolée au titre de cette partie.

Au-delà de sa structure et de son histoire, *Chanson française* surprend par sa narration particulière, qui s'effectue à la deuxième personne du singulier. Si cela est assez commun en chanson, il faut dire que la narration à la deuxième personne est bien moins fréquente dans le roman, puisqu'elle fait peser une ambiguïté sur l'identité du narrateur, ce que permet d'éviter le recours à un narrateur omniscient ou à un narrateur-personnage. Qui est donc cette instance narrative qui, dans *Chanson française*, semble s'adresser à Béatrice ? Et pourquoi raconte-t-elle au personnage principal sa propre histoire ? À moins que ce narrateur ne soit en fait Béa, qui ressasserait ses souvenirs tout en imaginant les pensées et les actions des autres, qu'elle ne peut connaître... ? Quoiqu'il en soit, si cette narration au « tu » peut déstabiliser quelque peu le lecteur au départ, celui-ci s'y habitue après quelques pages. Opère alors cet effet qu'escomptait sûrement l'auteure, celui d'une proximité accrue entre le lecteur et le personnage principal. L'instance narrative, en effet, fait preuve envers Béatrice d'une compréhension, d'une compassion et d'une tendresse telles que le lecteur ne peut que se sentir proche d'elle, d'autant plus que l'histoire le fait accéder à l'intimité de Béa. En un mot, ce roman, c'est un accès au domaine du sensible et de l'intime. C'est un petit peu de chaleur humaine qui vous parvient à travers quelques pages. À lire.

Katheryn Tremblay